

# UNE COMMANDE PRINCIÈRE



La peinture chinoise prend au XVIII<sup>e</sup> siècle un nouvel essor grâce à de prestigieux commanditaires, tel le prince Zhuang, pour qui cette représentation du dieu des Enfers a été peinte.

Malgré ses imposantes dimensions (173 cm de hauteur) cette peinture sur soie se présente à nous dans un bel état de conservation, ses couleurs, faites de précieux pigments minéraux, ayant conservé tout leur éclat. Dans un épais voile de nuages gris et blancs, aux multiples volutes, est représenté le roi des Enfers, dit Yanluo Wang Zuntian. Debout, tenant sa tablette, il est vêtu d'une robe bleu foncé brodée à l'or de deux dragons à cinq griffes – la marque impériale traditionnelle chinoise – évoluant parmi les nuages. Trois démons l'entourent, l'un tenant un dais à quatre étages, le deuxième vêtu d'une peau de tigre portant une bannière, tandis que le dernier à la robe verte, décorée de dragons et fleurs en or, a dans ses mains des rouleaux. D'origine bouddhiste, le roi des Enfers est le gardien et le juge du royaume des morts. Il préside au destin des âmes humaines et promet aux pécheurs de terribles punitions. Si l'auteur de cette peinture est anonyme, son commanditaire nous est quant à lui révélé par une signature en bas à droite, « *Heshuo Zhuang Qinwang Faxin Chengzao* », qui signifie « commandé pieusement par le prince Zhuang », accompagnée d'un cachet au nom de ce dernier. « Zhuang » est un titre princier accordé à un membre de la famille impériale de la dynastie mandchoue Qing. À la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est Boguoduo (1650-1723) qui le porte. Il sera d'ailleurs le commanditaire d'un certain nombre d'œuvres sorties de l'atelier impérial, dont une grande peinture à la complexité des détails et à la richesse des couleurs proches de la nôtre, représentant *Arhat dompteur de tigres* et aujourd'hui conservée au Victoria and Albert Museum de Londres. Boguoduo n'ayant pas de fils, le seizième frère de l'empereur Yongzheng Yunlu (1695-1767), héritera de ce prestigieux titre et de tous ses avantages.

**MERCREDI 14 JUIN, ANGERS. IVOIRE - DELOYS - DE LA PERRAUDIÈRE - D'OYSONVILLE OVV. CABINET PORTIER ET ASSOCIÉS.**

**Chine, XVIII<sup>e</sup> siècle.** Peinture à l'encre polychrome sur soie représentant le roi des Enfers (Yanluo Wang Zuntian), titre partiellement effacé en haut à droite, signature et cachet du prince Zhuang, 173 x 91,5 cm.  
**Estimation : 30 000/40 000 €**



Chine, époque Kangxi (1662-1722). Paravent à douze feuilles en laque de Coromandel, h. 275, l. 51 cm (chaque feuille).  
**Estimation : 80 000/100 000 €**

## Un long cortège d'hommages

**Avec plus de 6 m de large et 2,75 m de haut, ce paravent affiche des dimensions impressionnantes. Difficile d'imaginer qu'il servait à se protéger des courants d'air...**

Sous le règne de Kangxi (1661-1722), de tels meubles, spectaculaires mais pliables, étaient offerts en cadeaux à des dignitaires, mais surtout destinés à l'exportation. Ce qui frappe, outre sa taille, c'est son décor foisonnant, qui se lit de bas en haut, et de droite à gauche : un lettré dans sa demeure reçoit les hommages d'un cortège arrivant à cheval, accompagné de ses serviteurs. Le drapeau *shuai* trône au-dessus du portail, des gardes attendent dans la cour intérieure accompagnés de daims et de grues, pendant que dans les jardins, des jeunes femmes se promènent, cueillent des fleurs, jouent de la musique et s'occupent des enfants. La bordure,

tout aussi riche, est ornée d'objets liés aux lettrés et de symboles auspiceux alternés de dragons entourés du caractère *shou* («longévité»). L'estimation – 80 000/100 000 € – est à la hauteur de l'objet qui vaut par ses dimensions, par le nombre de personnages représentés, mais aussi par la minutie des détails et la palette de couleurs, rendue possible par la laque de Coromandel. Contrairement à ce que laisserait penser son nom, celle-ci ne provient pas de la côte orientale indienne. Cette appellation fut donnée par les Anglais qui chargeaient de laques les navires de la Compagnie des Indes pour les exporter vers l'Europe, après les avoir travaillés en Chine. Un fin tissu de lin ou de chanvre est collé sur une âme de bois – d'un cabinet ou d'un paravent – puis enduit de laque, noire ou brune, en couches successives atteignant environ 3 millimètres. Le décor est

ensuite cerné d'incisions et modelé en creux, puis peint de pigments colorés mats, qui contrastent avec le brillant du laque. Moins coûteux à réaliser que ceux incrustés de nacre ou de pierre dure, ces panneaux étaient pour la plupart destinés à des personnages n'appartenant pas à la cour. Ce qui explique que l'on ne trouve pratiquement jamais de paravents en laque de Coromandel décorés de dragons à cinq griffes, symbole impérial. Le nôtre pourrait avoir appartenu à Ching Tsai Loo (1880-1957), célèbre marchand d'art chinois, arrivé à Paris en 1902, qui fit construire la fameuse pagode rouge rue de Courcelles, lien culturel entre la France et la Chine...

**VENDEDI 16 JUIN, SALLE 2 – HÔTEL DROUOT. MAIGRET (THIERRY DE) OVY. CABINET PORTIER & ASSOCIÉS.**



Chine, époque XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle. Brûle-parfums quadripode en fer damasquiné de cuivre doré de deux makaras ou dragons entourant des médaillons, au revers : marque apocryphe Xuande à six caractères dans un carré, 12,5 x 13,5 x 10,5 cm.

Estimation : 8 000/10 000 €

## Parfums d'Asie

**Présents dans plusieurs ventes de la semaine, les arts d'Extrême-Orient sont à l'honneur dans cette vacation, avec une cinquantaine d'objets conservés dans une collection familiale depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.**

Cet ensemble d'art asiatique frappe par la diversité des pièces et des matériaux – meubles en bois sculpté, fixés sous verre ou verre gravé, travail du métal, vases et potiches en porcelaine, etc. – comme par la fourchette large des estimations qui permettra, moyennant 150 à 5 000 €, de se faire plaisir. Ici, un guéridon en bois incrusté de nacre, une paire de brûle-parfums en bronze et émaux cloisonnés vers 1900 (les prises en forme de têtes d'éléphant), un sabre, des fragments de tenture en soie brodée, un nécessaire à pique-nique, une tête de lion en sodalite bleue incrustée de malachite et d'agate XIX<sup>e</sup>, des écrans de table... Quelques enchères plus appuyées sont toutefois à prévoir. Autour de 20 000/30 000 €, par exemple, tant pour une paire de grandes armoires (XIX<sup>e</sup>) avec leurs coffres en suanzhimu sculpté de dragons en très haut relief que pour une paire de lanternes (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup>) de forme hexagonale, en zitan et hongmu sculpté et ajouré de rinceaux et de chauves-souris enchâssant des panneaux en fixé sous verre, peints de papillons et d'oiseaux parmi les pru-

niers, les chrysanthèmes et les pivoines. Des pendeloques en corde nouée complètent ces objets d'un bel effet décoratif. Annoncé à 8 000/10 000 €, un brûle-parfums en fer damasquiné de cuivre doré pourrait être disputé au-delà (voir photo). Sa forme *fangding* (rectangulaire) reprend celle de l'époque archaïque, sa technique s'inspire d'œuvres de la période de la dynastie Ming, et a déjà été utilisée sous les Han. Son décor déroule le répertoire classique de dragons ou de makaras –créature ayant une trompe d'éléphant, une denture de crocodile et une queue de poisson –, de phénix et de fleurs de lotus, les bords ornés de frises de leiwen, des motifs en spirale à angles droits symbolisant la foudre. Une pièce similaire, damasquinée d'argent, est conservée au Metropolitan Museum de New York. Quant à notre brûle-parfums, il apparaît parmi un ensemble de 59 négatifs sur verre au collodion, représentant des objets de curiosité et des portraits (6 000/8 000 €), les tirages de ces derniers ayant été cédés en un ensemble de huit albums (soit environ 1 420 photos) pour 245 760 € par la même maison de ventes le 17 juin 2019 à Drouot.

LUNDI 12 JUIN, SALLE 16 – HÔTEL DROUOT.

TESSIER & SARROU ET ASSOCIÉS OVY. CABINET PORTIER & ASSOCIÉS.